

LA VILLE DE BEYROUTH EN SITUATION D'EFFONDREMENT SYSTÉMIQUE. ESPACES : DU CLOISONNEMENT AUX COMMUNS.

gouvernance, ressources, zones de contact, urbanisme, droit à la ville, effondrement

L'humain est un corridor étroit, il faut s'y engager pour espérer le rencontrer.

L'humain et un corridor et tout humain pleure son ciel disparu. Un chien sait cela et c'est pour cela que son affection pour l'humain est infinie.

ANIMA, W. Mouawad

Monde

Depuis plusieurs années, l'idée d'un effondrement systémique se dessine dans un imaginaire collectif de plus en plus étendu à mesure qu'il devient palpable :

Certaines ressources s'amenuisent d'autres se tendent, le climat se dérègle violemment, les régimes se durcissent, d'autres s'équipent, les populations humaines migrent rapidement, les espèces animales et végétales s'éteignent, les économies butent et les idéologies s'idiocratisent...

De manière cyclique dans l'histoire de l'humanité, les civilisations se sont succédées laissant derrière elles quelques marques dans le paysage ou dans certaines formes urbaines et architecturales. Un rapport à leur paysage qui leur fut propre, des manières de « faire-monde » pour une humanité concomitamment prédatrice et labile.

Liban

de l'araméen (racine sémitique) lbn : « blanc » ou « lait » en référence sûrement au manteau neigeux recouvrant les plus hautes montagnes du pays. « Blanc ou lait », le Liban est un pays appelé pour son paysage délectable.

Pour de nombreux peuples du moyen-orient, le Liban fut un refuge, une montagne qui plonge dans la méditerranée. Cette montagne est un roc auquel s'accrocher pour vivre loin des tyrannies.¹ Les siècles ont passé et ont rassemblé sur ce petit bout du monde plusieurs communautés de confessions différentes. Puis, les dernières décennies ont projeté le Liban dans l'histoire contemporaine et dans les tragédies d'une humanité mondialisée.²

Beyrouth

Beyrouth probablement de l'hébraïque Be'erot : Puits. Beyrouth est un puits.

Ces histoires contemporaines ont marqué profondément la chaire de la ville de Beyrouth et les mémoires de ses habitants. Ville meurtrie par la guerre de 1975 à 1990, puis à nouveau bombardée en 2006, puis soufflée dans ses quartiers jouxtant le port en 2020, Beyrouth n'a eu de cesse d'avoir à se reconstruire. Des entreprises privées l'ont fait durant ces 30 dernières années, reconfigurant certains pans de la ville sans l'ombre d'un projet urbain cohérent et œuvrant sur des principes de spéculation à grande échelle.³

Effondrement ?

Aujourd'hui le Liban subit de lourdes conséquences sociales suite à l'effondrement de la valeur de sa monnaie, mais aussi de son système de gouvernance et des services publics : collecte partielle des déchets ménagers, gestion lacunaire de l'eau potable, incurie des classes dirigeantes ainsi que les insurmontables manquements aux livraisons de pétrole en font un pays qui peine à s'alimenter en énergie thermique et électrique^{3b}. Par ailleurs 1,5 millions de Syriens déplacés par la guerre civile de cette dernière décennie, sont venus gonfler pour 1 quart une population atteignant désormais

6 millions d'humains sur le sol libanais. Aussi, le contexte limite d'effondrement systémique que vit le Liban se trouve être une réalité pour de nombreux humains. Les plus riches et les plus diplômés quittent le pays⁴, rendant les espoirs de rénovation encore plus ténus.

Et pourtant des gens continuent à vivre là bas. Ce constat invite à se questionner sur les conditions de stabilisation et d'amélioration de la situation urbaine.

Trois hypothèses se dessinent pour faire atterrir mon enquête et orienter un projet de paysage.

I « *Reclaim your public spaces* »

La première serait d'orienter mes recherches dans le quartier Bachoura, connu pour sa mosquée Al Amine du centre ville et son cimetière musulman, il abrite aussi un autre bâtiment, surnommé « l'œuf ».

Cet ancien centre commercial de béton semble être l'épave d'un navire échoué, jamais achevé en réalité, quand la guerre fut déclarée en 1975. Emblème de la révolte de 2019 qui vit de nombreux Beyrouthins l'occuper et y inscrire leurs revendications, comme celle de réclamer des espaces publics ouverts et accessibles⁵. Au delà du symbole révolutionnaire, cette ruine est une marque de la continuité des conflits qui perdura au-delà de la fin de la guerre civile pour s'incarner dans la fabrique de la ville⁶, l'immobilité des ruines côtoie l'hyper-mouvance d'un paysage urbain de la construction spéculative. Pour autant la taille démentielle des infrastructures⁷ (« le Ring ») invite à interroger les pleins et surtout les vides que laissent ces ouvrages. Un point de départ : quels sont les modes de déplacement en usage ? Comment parvenir à des manières « d'accéder » à la ville ?

II « La montagne qui plonge dans la mer » : Que reste-il des aménités naturelles ?

Si dans l'imaginaire, le Liban est un bout de montagne qui plonge dans la mer, peu nombreux sont ceux qui peuvent y accéder gratuitement. 80 % des plages sont désormais privatisées sur les 220km de côte⁸. La vraie question sous-jacente est celle-ci : comment le paysage peut-il (re)devenir un sujet de bien commun ? Les aménités naturelles telles que les plages ou les fleuves sont tout à fait centraux dans l'expérience du partage du territoire et de relation à la nature. Leur libre accès est une preuve d'équité forte entre les habitants. La plage publique de Ramlet Al baida, Le bois des Pins et le Nahr Beirut (le fleuve de Beirut) constituent d'immenses constituantes paysagères liées à des expériences de nature et de ressources internes à la ville de Beyrouth (l'eau, l'ombre, le silence). S'interroger sur les modalités d'accès comme de régénération (voire d'expansion) du modèle espace public naturel contribuerait à faire avancer la ville sur son décroissement. Inférant des bénéfices sociaux dont tire une ville d'être pourvue en espaces naturels accessibles et régénérés.

III Déprise, retrait et soutien urbain

Dans une troisième hypothèse la question alimentaire et climatique devient plus pressante et pousse les populations à se tourner sur l'arrière littoral libanais en piémont des montagnes. Certaines périphéries beyrouthines comme Shweifat⁹ ou Mar Roukouz présentent des morphologies d'agriculture urbaine. Où et comment ces paysage hybrides peuvent-ils se multiplier et trouver une collaboration d'acteurs et une ingénierie de l'eau et des sols assez fine pour faire face au grignotage des dernières terres arables de la métropole ?

1. D. Meier, *Le liban, le cavalier bleu* ed., 2022, p 30,

2. D. Hirst, *Une histoire du liban*, Perrin, 2011

3. D. Meier, *Le liban, le cavalier bleu* ed., 2022, p 104,

3b. Voir les travaux d'investigation de SynapsNetwork.

4. *CourrierInternational*, 1/07/2021 : <https://www.courrierinternational.com/article/crise-la-fuite-des-cerveaux-un-nouveau-desastre-pour-le-liban>

5. *The Journal of Public Space*, 5(1), «how people reclaimed public spaces in Beirut during 2019», 2020

6. S. Brones, *Beyrouth dans ses ruines*, Parenthèses Ed., 2020

7. Le «ring» est une immense route qui relie les quartiers Ouest à l'Est historiquement divisés pendant la guerre.

8. «Au Liban, les plages publiques en voie de disparition», *Le monde*, 2 septembre 2022.

9. *Urban Agriculture Landscapes in 21st Century Beirut* Carine Lteif, Ifla conference, 2016